

LES QUARTIERS

Bois Bernard-La Chagrinerie & La Forêt-Guérineau

Ces quartiers situés à l'extrémité nord de Rochefort, proches du Breuil-Magné et du Vergeroux, sont couverts de forêts jusqu'au XVII^e siècle.

L'urbanisation du secteur démarre en 1954. La campagne y reste prédominante jusque dans les années 60-70 où les constructions s'intensifient. La physionomie de cet espace évolue encore aujourd'hui avec la création du nouvel hôpital.



Suite à la création de 10 Conseils de Quartiers en 2001, le service des Archives réalise des expositions associant archives, photographies et témoignages d'habitants.

C'est au tour des quartiers Bois Bernard-La Chagrinerie & La Forêt-Guérineau de révéler leurs secrets !

Nous vous proposons de découvrir l'histoire de ce secteur :

- Le Champ de Manœuvre
 - Les fermes
- Le centre aéré «La Forêt»
 - L'église Saint-Paul
 - La cité des Jardins
 - De la campagne aux lotissements
- Sur la route du Breuil

Vue aérienne 2006 - Collection Ville de Rochefort

LE CHAMP DE MANŒUVRE

Où défilent marins, acrobates, riverains, gamins...



1917. Rochefort-sur-Mer – Avenue de la Gare
Infanterie de Marine rentrant de l'exercice
Ch. G.

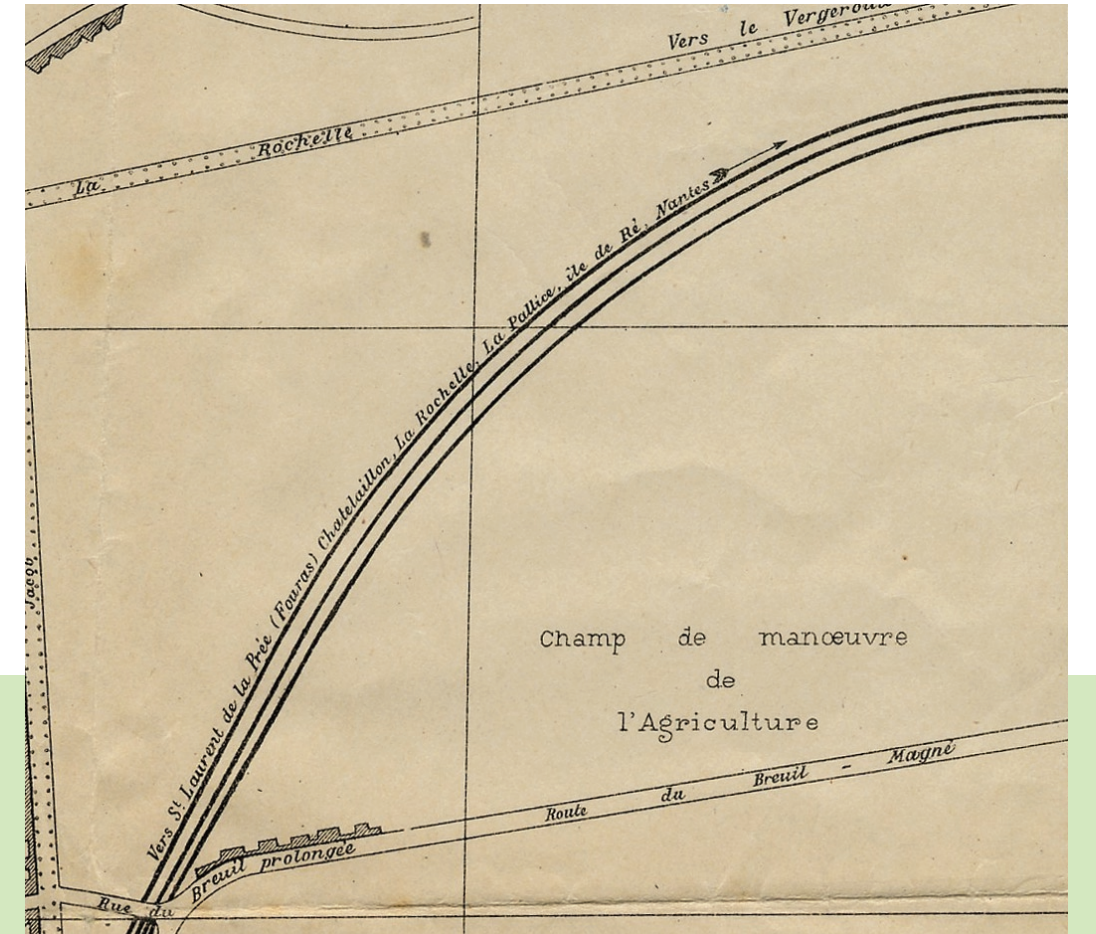
Le Régiment d'Infanterie de Marine rentre à la caserne après l'entraînement sur le Champ de Manœuvre - Carte postale, fonds numérique Michel Basse, Archives municipales de Rochefort

TERRAIN D'EXERCICE DU 3^e RIC*

Le défilé des *Régiments d'Infanterie Coloniale est un spectacle permanent pour les Rochefortais à partir de 1838 : l'exercice se fait dans la cour de la caserne, mais aussi sur le Champ de Manœuvre.

Le Champ de Manœuvre est alors situé sur les terrains de la ferme de La Chagrinerie, à l'emplacement actuel du lycée Merleau-Ponty.

Il est d'usage que les villes fournissent aux troupes de la Marine un terrain de manœuvre.



Plan de 1914 localisant le Champ de Manœuvre, appelé aussi Terrain de l'Agriculture. Les rues de l'Agriculture et du Champ de Manœuvre (dénommée en 1813) en conservent aujourd'hui la mémoire.
Archives municipales de Rochefort

TERRAIN D'ATTRACTIONS

Avec l'accord de l'autorité militaire, la Ville autorise l'installation temporaire de concours, réunions ou attractions sur le Champ de Manœuvre...

Barnum & Bailey
Le plus grand cirque du monde



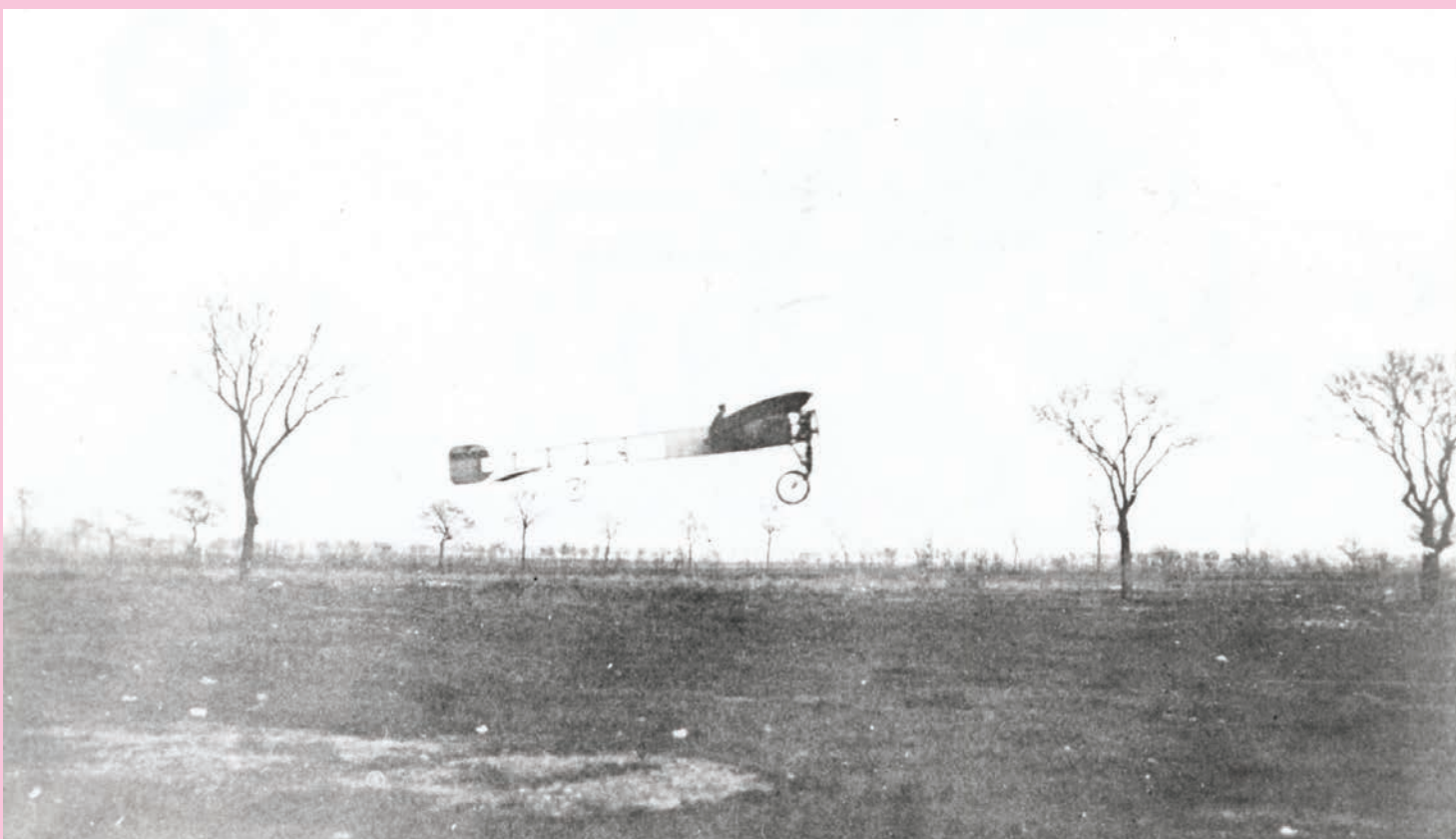
Le cirque Amar traverse Rochefort depuis la gare jusqu'au cours Roy Bry, vers 1930 - Photographie, fonds numérique Kériguy, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)

Le grand cirque américain Barnum & Bailey donne un incroyable spectacle à Rochefort le 4 juin 1902 : «15 000 personnes au moins attendent ce matin, dès 4 heures, sur le terrain de manœuvre, à la Montée Rouge, l'arrivée du cirque...». Le grand défilé des voitures et des animaux, de la gare au terrain d'exercices, prend... 4 heures !

Barnum & Bailey présente «le plus colossal spectacle jamais créé par l'homme», 100 numéros sont présentés : 4 trains spéciaux de 17 wagons sillonnent la France en 1902 !

Les pionniers de l'aviation

Les fêtes de l'aviation, très prisées du grand public, se déroulent au Polygone, mais aussi au Champ de Manœuvre.



L'avion du lieutenant Ménard sur le Champ de Manœuvre, le 30 mai 1911
Carte postale, fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort

Le 27 mai 1911, à 7h30 du matin, l'aviateur Ménard, sous les yeux ébahis de 3000 personnes, quitte le Champ de Manœuvre de Rochefort pour un périple vers Bordeaux où il arrive sans blessure, mais après un atterrissage très délicat...

Le 17 juillet 1914, sur le terrain de la Casse aux Prêtres, près du Champ de Manœuvre, la fête aérienne est gâchée par le mauvais temps. L'aviateur Gilbert y réalise cependant de belles acrobaties !

Tablettes des deux Charentes

TERRAIN DE L'AGRICULTURE

Vers 1950, M. Gaury, maire de Rochefort, propose à M. Bourguignon, agriculteur, de prendre à bail le Champ de Manœuvre pour l'entretenir, soit 20 hectares environ...

«Ces terres se situaient de part et d'autre de la voie ferrée : je craignais toujours de traverser la voie de chemin de fer avec mon tracteur, car le passage se faisait dans un virage, et la mauvaise visibilité ne me permettait pas de voir les trains arriver. Je me tenais toujours prêt à sauter du tracteur au cas où un train serait arrivé au même moment... Un jour, j'ai même retrouvé mes vaches sur la voie ferrée : les fils de fer barbelés avaient été tailladés, sans doute par des gamins qui jouaient sur le Champ de Manœuvre... »

TERRAIN D'AVENTURES

*Souvenirs de Robert Allary,
«Les rues de Rochefort»*

«Le jeudi après-midi, nos instituteurs de l'école en bois (actuellement l'école Zola) nous faisaient faire des promenades en ce lieu. Beaucoup de leçons de choses sont restées en ma mémoire : mouches, lézards, scarabées, hannetons et plantes diverses m'ont été expliqués par M. Robert, notre maître... C'était un beau «terrain d'aventures».



M. Tapon et ses amis de la Montée Rouge à l'occasion des fêtes de mai, vers 1940.

Yves Boulais habite la cité des Jardins de 1936 à 1982. Ses copains et lui se retrouvent pour jouer au Champ de Manœuvre en descendant par la voie de chemin de fer.

«Un jour, pendant la guerre, redoutant un bombardement, plusieurs familles allèrent passer la nuit à la belle étoile dans le Champ de Manœuvre. C'était en été, malgré la peur des adultes, nous, les enfants considérions cet instant comme un moment de jeu.»



Viviane Tapon et son futur mari dans le Champ de Manœuvre, un coin tranquille pour les amoureux...

Vers 1930, Viviane Tapon vit dans une maison en bois à l'emplacement de l'église St-Paul. A l'arrière des maisons, situées à la Montée rouge, se trouve le Champ de Manœuvre.

«Petite fille, je suivais mon grand frère et ses copains au Champ de Manœuvre, nous montions aux arbres... Je suis revenue un jour avec mon tablier déchiré : pour éviter d'être grondée, mon frère l'a rafistolé avec du fil et une aiguille, en cachette dans la remise.»

«L'armée faisait ses exercices sur le Champ de Manœuvre : il y avait des fossés et tranchées, en hiver, une partie était gelée, les soldats y glissaient avec leurs godillots...»

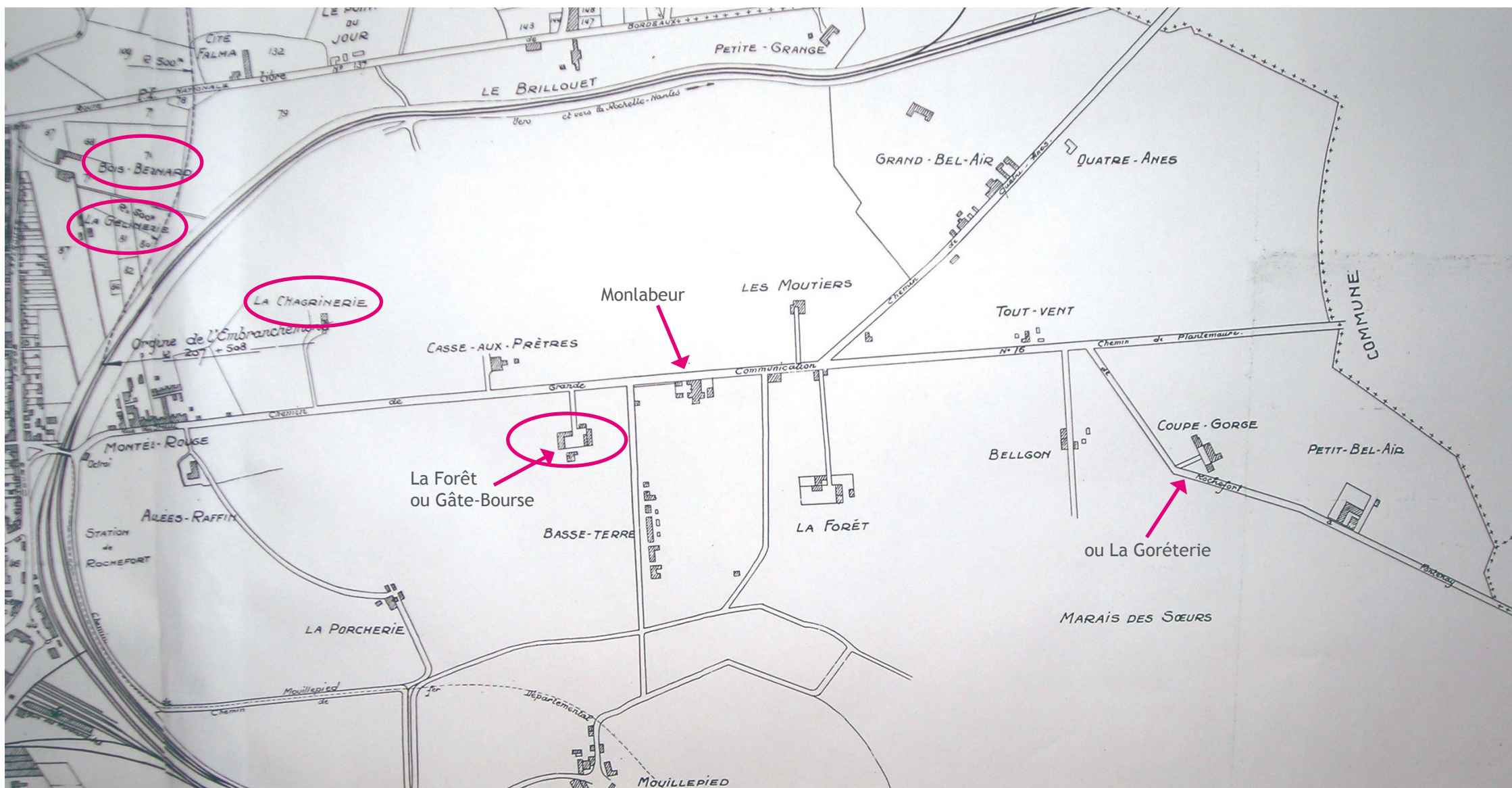


Viviane Tapon, son frère et sa mère à l'arrière de l'épicerie d'où l'on aperçoit le Champ de Manœuvre, vers 1934.

Photographies, fonds numérique Tapon, Archives municipales de Rochefort

LES FERMES

Au-delà du faubourg, la campagne



Plan de 1906. Les fermes encerclées sont aujourd'hui démolies. La Chagrinerie fait place au lycée Merleau-Ponty. Quant aux fermes de Bois Bernard et de La Gélinerie, leur terrain est occupé par de grands ensembles qui portent leur nom - Archives municipales de Rochefort

TOPONYMIE

Coupe-gorge ou la Goréterie
Porcherie.

Beligon, Bois Bernard et allées Raffin
Noms de propriétaires terriens comme le révèle un plan de Rochefort de 1740.

Quatre Ânes
Nom de la ferme située en haut de la rue, qui aurait été construite à l'aide de quatre ânes transportant les pierres.

Bel Air
Ancienne zone traditionnelle de culte du dieu Belos ou Beler à l'époque gauloise.

Les Moutiers
Issu du latin «monasterium», qui a donné en ancien français Montier ou Moustier qui évoquent l'emplacement d'un lieu de culte.

La Casse aux Prêtres
Au XVIII^e s., les prêtres réfractaires, conduits sur les pontons de Rochefort, s'abreuvent dans les «casses». En charentais, ce terme désigne une flaque d'eau.

La Chagrinerie
Dernière limite pour des adieux toujours synonymes de chagrin...

Route du Breuil
Breuil, venant de Brogae, Broil, Bruel, signifiant : champ, bois, haie.

L'origine de ces noms voyage à travers les récits, de générations en générations. Aussi, peut-être connaissez-vous d'autres explications, peut-être savez-vous pourquoi Gâte-Bourse, Monlabeur, la Montée Rouge, le Canal des Sœurs... ?

LA PORCHERIE



La Porcherie vue de derrière. La ferme est reconnaissable à son pigeonnier. L'étendue des champs nous permet de voir les quelques maisons de la Montée rouge. L'allée de peupliers délimite les terres et les marais. Photographie Ahlrep, fonds numérique Porché, Archives municipales de Rochefort

L'actuel propriétaire Alain Porché est le descendant des exploitants de l'ancien élevage qui a compté jusqu'à 800 cochons !

Pendant la seconde guerre, son père égorge les cochons face à un miroir accroché au mur du hangar, afin de surveiller la route du Breuil en cas de visite indésirable...

Aujourd'hui, les lotissements s'imbriquent autour de l'ancienne ferme.



Les bâtiments sont aujourd'hui transformés en maison d'habitation. Photographie, fonds numérique Porché, Archives municipales de Rochefort

MOISSONS ET VENDANGES



De nombreuses vignes sont plantées sur les coteaux bien exposés, autour du chemin de Quatre ânes. Photographie, fonds numérique Tournier, Archives municipales de Rochefort

APRÈS LA FORÊT, LES TERRES CULTIVÉES

A la fin du XVII^e siècle, la forêt de Rochefort s'étend jusqu'au Breuil-Magné. Son bois est utilisé pour la construction des navires puis les terrains défrichés sont vendus à des particuliers.

La Porcherie est la ferme la plus ancienne mentionnée dans les documents, autour de laquelle s'établissent rapidement d'autres cultivateurs. Sur le linteau de la porte d'entrée de la ferme Béligon, la date de 1778 est encore lisible.

Plusieurs de ces bâtiments sont toujours occupés par les descendants des familles de cultivateurs et les recensements révèlent la présence de certains noms depuis le XIX^e siècle !

MARCEL DUBOIS, UN GARÇON À LA FERME

Vers l'âge de 10 ou 12 ans, autour de 1914, Marcel doit travailler pendant les grandes vacances. Il nettoie les cuves à vin avant les vendanges, chez son voisin M. Loiret, à Bel Air, chemin de Quatre Ânes :



Bel Air. Par la fenêtre du premier étage, M. Loiret surveille le bon déroulement des vendanges vers 1914. Photographie, Archives municipales de Rochefort

«Ce travail consistait à rentrer dans les cuves et laver la cuve avec une brosse de chiendent, de l'eau et j'étais éclairé par une bougie. La partie haute était difficile car l'eau me tombait dessus, éteignait la bougie. Lorsque je sortais, ma culotte courte et ma chemise étaient mouillées à tordre.»



La ferme des Moutiers se situe en haut de la route du Breuil, en face de l'ancien centre aéré de la Forêt. Photographie, Archives municipales de Rochefort

Agé de 13 ans, Marcel devient domestique aux Moutiers :

«Mon père avait décidé que j'irai chez Martineau aux Moutiers le 24 juin 1915. Je pars de chez moi avec mes affaires qui ne pesaient pas lourd et je rentre chez Martineau pour 0,50 francs par jour nourri et logé, soit 180 francs par an.»

«Tous les jours j'allais garder les vaches, je tirais de l'eau à la pompe, je coupais un peu de bois et enfin je faisais de menus travaux de jardinage. Je couchais au grenier dans le même lit que le grand domestique, un fanol comme lumière et pour les besoins, il fallait descendre dans la cour. Le matin, il fallait se lever de bonne heure et le soir se coucher tard mais cette vie ne me déplaisait pas.»



Marcel Dubois, 1916 Photographie, fonds numérique Dupont, Archives municipales de Rochefort

M. Richard, né à la ferme de Béligon en 1929, se souvient qu'à l'heure des battages, «tout le monde se donnait la main».

Des jours sont fixés dans chacune des fermes pour utiliser «la machine à battre». Une gerbe de fleurs est offerte à la maîtresse de maison qui doit pour l'occasion nourrir une vaste tablée. M. et Mme Richard expliquent que la besogne n'était pas facile mais s'effectuait dans une bonne ambiance.

Les vignes de M. Richard qui se trouvaient à l'emplacement de la voie rapide sont maintenant plantées dans son jardin. Chaque année, il produit entre 250 et 300 litres de vin.



Les vignes de M. et Mme Richard à Béligon en 2007. Photographie, Archives municipales de Rochefort

LE CENTRE AÉRÉ «LA FORÊT»

Les vacances des petits Rochefortais

LES PUPILLES DE LA BOURSE DU TRAVAIL

Gérée par la CGT, l'association enfantine des pupilles de la Bourse du Travail voit le jour en 1911 à Rochefort.

A l'origine, les enfants portent l'uniforme et il est fréquent de croiser leur cortège dans les rues de Rochefort.

Au fil du temps, l'association perd son rôle de gardiennage et devient un centre aéré ouvert les deux mois d'été.

Mère et Père,
La Section des Pupilles de la Bourse du Travail vous invite à envoyer vos enfants à notre Colonie, ils y trouveront de la joie et de la santé ; jeux divers, gymnastique, travaux de couture, broderie et tricot.
Se faire inscrire au Concierge de la Bourse, Avenue Rochambeau, Rochefort-sur-Mer.
Cotisation annuelle, 20 francs par famille.



Mme Pommier, voisine du centre, se souvient d'une cinquantaine de petits passant devant chez elle, vêtus d'une casquette et d'une tenue bleu marine.
Photographie Ahlrep, fonds numérique Brizard-Fauchereau, Archives municipales de Rochefort

La section des pupilles de la Bourse du Travail est fière de présenter ses activités en 1912-1913
Carte postale verso, fonds numérique Thoury, Archives municipales de Rochefort

«TOUT POUR L'ENFANCE»

D'année en année, les installations se perfectionnent, les conditions de séjour s'améliorent.

M. Claude Pelletant, Président dynamique de l'association de 1979 à 1987, accueille avec son équipe jusqu'à 300 enfants chaque été, de 4 à 14 ans. Pour les plus grands, des sorties vélos, camping, piscine sont organisées.



A la fermeture du centre vers 1990, seule la Fosse aux Mâts continue à proposer ce type d'accueil.
Affiche 2Fi1321, Archives municipales de Rochefort

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA ROUTE

La famille Gervais achète en 1936 une maison en face du centre aéré, à l'entrée du chemin de Quatre Ânes.

L'activité du lieu est intimement liée à l'histoire de cette famille.

Georgette y travaille comme cuisinière et sa fille Jacqueline fréquente le centre jusqu'en 1969 où elle devient elle-même monitrice, comme son frère.

Elle garde en mémoire la voix de M. Lesquelen dans son haut-parleur, indiquant aux enfants de se mettre en rang... «Tout le quartier en profitait !».



Façade du centre aéré vue du jardin de Mme Gervais, chemin de Quatre Anes (dénommé impasse en 1994, quand l'autoroute A 837 est achevée).
Photographie, fonds numérique Gervais, Archives municipales de Rochefort

UNE JOURNÉE À LA FORÊT

LE TRAJET AVEC LE PÈRE AIMÉ

3 km à pied, ça use !

Le rendez-vous est donné à la Bourse du travail, située à la Vieille Paroisse où le père Aimé, retraité, attend les enfants : «les pauvres aussi ont droit au vert !».



Un repos bien mérité après une longue route...
Photographie, fonds numérique Jamain, Archives municipales de Rochefort

Il les accompagne jusqu'à la Forêt et transporte dans sa charrette verte la «gamelle» de chacun mais aussi les plus petits.
A partir de 1950, un bus passe dans les rues de Rochefort et ses alentours chercher les enfants.



LA CANTINE

Pfuittttttt... A table !



Le réfectoire en 1954 : l'heure du repas est annoncée par un coup de sifflet.
Photographie, fonds numérique Gervais, Archives municipales de Rochefort

Mme Brizard raconte :

«Pendant de longues années, les enfants emportaient chacun leur repas, puis il y eut arrêt à la boucherie chevaline qui vendait à un prix très modique des beefsteaks cuits à la cantine, puis il y eut un légume et enfin un repas complet».

Les cantinières et animateurs du centre. Les deux cantinières à droite s'amusent avec le sifflet, outil indispensable au maintien de l'ordre du réfectoire.
Photographie, fonds numérique Gervais, Archives municipales de Rochefort

LES JEUX ET ACTIVITÉS

«Tout près de la ville et déjà à la campagne»

Le petit-fils de l'ancien directeur du centre aéré, M. Lesquelen, se souvient des concours de balançoire : «Le but était quasiment de faire le tour de la poutre à laquelle la balançoire était suspendue tellement nous nous balançons fort».

Tout au long du mois d'août, les enfants et leurs moniteurs s'appliquent à concevoir de petits spectacles présentés le jour de la fermeture du centre. Les costumes sont fabriqués avec les moyens du bord.

La course de valises, vers 1937
Photographie Kériguy, fonds numérique Brizard, Archives municipales de Rochefort



LES FÊTES

Les nombreuses fêtes organisées par le centre aéré La Forêt ont marqué les esprits.

Fête de clôture, élections de Miss..., toute occasion est bonne pour s'amuser. Pendant toute une journée, représentations, tombola, jeux... sont proposés aux Rochefortais qui se déplacent en nombre pour cet événement.

La fête de clôture était aussi l'occasion de récolter quelques fonds pour le fonctionnement du centre. «Le succès de notre fête est vital, c'est pourquoi nous espérons une grande participation de la population de Rochefort et ses environs pour nous aider à poursuivre notre tâche».

Sud-Ouest le 21 août 1978



Election des Miss «Honneur au Travail» en 1938.
Photographie, fonds numérique Kériguy, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



Claudius est chargé de la présentation du spectacle et de l'animation de la journée, 1954 - Photographie, fonds numérique Gervais, Archives municipales de Rochefort

L'ÉGLISE SAINT-PAUL

Du bar-épicerie à l'église

CHEZ CHAUVIN, BAR-ÉPICERIE À LA MONTÉE ROUGE

André Chauvin, charretier au port de commerce, achète vers 1900 le bois d'un bateau «qui avait attrapé un coup d'eau de mer». Il construit avec ce bois une maison à la Montée Rouge...

«Les arbres du jardin étant termités, les piquets des plants de tomates étaient infestés avant que les pieds n'aient eu le temps de pousser ! Pourtant il n'y eut jamais de termites dans la maison... grâce à l'eau de mer sans doute !», raconte Viviane Tapon, petite-fille d'André Chauvin.

Portrait
d'André
Chauvin



La famille Chauvin devant le bar-épicerie en 1927. Viviane est alors un bébé, dans les bras de sa mère, Etienne. La famille, les voisins, mais aussi un marin de passage et des belles à chapeau-cloche posent pour la photographie.



Photographies, fonds numérique Tapon, Archives municipales de Rochefort



La maison en bois à la Montée Rouge : à gauche, les chambres, au milieu l'épicerie, à droite, le bar.

Marie Chauvin, épouse d'André, installe dans la maison en bois un bar et une épicerie, qu'elle tient alors avec sa fille Etienne.

Viviane, la fille d'Etienne, née en 1926, se souvient : «Un moulin à café était scellé sur le comptoir. On trouvait à l'épicerie l'alimentaire, du beurre en motte, la boisson, mais aussi les bonbons que les gamins achetaient sur le chemin de l'école : Zan, guimauve, têtes de nègres, pastilles rondes de toutes les couleurs... Tout le monde achetait à crédit, on ne payait que quand la paie arrivait...».

«Les hommes venaient au bar le dimanche faire une partie de belote : cet espace était réservé aux adultes, je n'avais pas le droit d'y entrer».

Viviane (croix bleue) et sa famille à l'arrière de la maison en bois, vers 1934...



Marcel Dubois, né en 1902, habite enfant au chemin de Quatre Ânes, dans une maison en bois. Il mentionne l'épicerie dans ses mémoires.

Vers 1910, il a alors 8 ans, les corvées l'attendent à la maison, après l'école : «...en plus des devoirs, il fallait casser du bois pour allumer la cuisinière, casser du coke, chercher de l'herbe pour les lapins, tirer la piquette, etc. Il y avait aussi les corvées imprévues, manque d'huile ou d'allumettes, alors c'était «Marcel, tu vas aller chercher deux sous d'huile ou une boîte d'allumettes chez Chauvin à la Montée Rouge». Jamais ma sœur parce qu'elle avait peur sur la route toute seule...».

«Au retour (des fêtes du cours Roy-Bry), on n'oubliait pas, avant de repartir à pied pour Quatre Ânes, d'aller boire un petit coup chez Jacquelin et Chauvin».

«Les jours de paie de mon père, j'avais droit au sucre d'orge qui se vendait chez la mère Chauvin, deux pour un sou...».

A LA RECHERCHE D'UN LIEU DE CULTE

Le quartier se développe après la guerre : la population y devient de plus en plus importante et réclame un lieu de culte.

Les messes, baptêmes et mariages sont d'abord célébrés à La Gélinerie, dans le sous-sol du centre commercial.

Puis l'Association Cité Nouvelle part en quête de fonds pour construire une église. Le terrain du bar épicerie de la famille Chauvin est acheté en 1965-1966. La maison en bois est utilisée comme chapelle le temps de la construction de l'église.



Une kermesse est organisée en 1966 pour obtenir des fonds destinés à la construction d'une église. Au 1^{er} plan à gauche, la maison en bois de la famille Chauvin. Photographie, fonds numérique église Saint-Paul, Archives municipales de Rochefort



L'église en 1967. Le nom de Saint Paul a été donné en 1968 après consultation de la communauté.

Photographie, fonds numérique Giraudon, Archives municipales de Rochefort

L'ÉGLISE DE L'ARCHITECTE QUENTIN

Architecte de la ville, le Royannais Marc Quentin signe de nombreux bâtiments rochefortais : l'hôpital, l'école Anatole-France, l'église Saint-Paul...

L'église Saint-Paul illustre cette approche moderne de l'architecture religieuse du XX^e siècle, où espace, matière et lumière constituent les éléments primordiaux.

Marc Quentin réalise un toit en pointe, comme suspendu au dessus de l'édifice, semblant évoquer les mains jointes d'une prière. La lumière irradie l'intérieur, à travers le mur verrière et par le jeu de petites fenêtres de couleur conçues comme des piéges à lumière.

LE PÈRE GIRAUDON

Premier prêtre à officier à l'église Saint-Paul de 1967 à 1972.

A son arrivée dans la paroisse en juillet 1967, l'église est en construction. En septembre, la première messe est célébrée par Monseigneur Verdet pour la nomination du père Giraudon.

L'autel n'étant pas encore construit, une table est utilisée pendant quelques temps... Fin 1967, la maison en bois est démolie.



L'architecte avait prévu d'installer l'autel au centre de l'église, mais le père Giraudon a demandé que l'emplacement soit modifié. Photographie, Archives municipales de Rochefort

LA CITÉ DES JARDINS

Les premiers logements sociaux construits à Rochefort en... 1933



Madame Boulais pose fièrement devant ses parterres de fleurs, vers 1954. Photographie colorisée, fonds numérique Boulais, Archives municipales de Rochefort

LES HABITATIONS À BON MARCHÉ

L'Office Public d'Habitation à Bon Marché, créé à Rochefort en 1930, doit permettre aux ouvriers, artisans et petits fonctionnaires de bénéficier des avantages de la loi Loucheur (1928) en leur procurant des logements convenables, remplissant les conditions d'hygiène nécessaires.

Rochefort connaît alors une forte crise du logement, de plus l'habitat est insalubre, exigu, sombre et mal aéré...

Les familles nombreuses et les mutilés de guerre et du travail sont prioritaires pour accéder aux maisons de la cité des Jardins. Un certificat de bonnes vie et mœurs est exigé des locataires. Le recensement de 1936 révèle la présence de quelques familles nombreuses, mais surtout d'employés du chemin de fer, de l'aviation...

Les logements sont revendus, en priorité aux locataires, en 1986.



Patrick Monjou, fils de Mme Monjou, en 1969 à l'époque du service militaire, et des amis à la cité des Jardins. Photographie, fonds numérique Monjou, Archives municipales de Rochefort

LA CITE DES FLEURS

A l'arrivée des familles en 1933, les jardins ne sont pas clôturés, les buanderies et garages, construits depuis, n'existent pas.



Ginette Boulais et une amie devant leur balcon fleuri. Photographie, fonds numérique Boulais, Archives municipales de Rochefort.

Les familles nouvellement installées sont très heureuses d'avoir pu obtenir ces logements qui, pour l'époque, offrent un confort tout nouveau !

Chacun s'est appliqué dans l'entretien de son jardin, et les promeneurs viennent à la cité le dimanche admirer les rosiers en fleurs ! On l'appelle également cité des Fleurs.

Chaque témoignage recueilli mentionne la beauté des massifs et la fierté qu'en tiraient les habitants...



Ginette Boulais Photographie, fonds numérique Boulais, Archives municipales de Rochefort

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Mme Boismoreau réside à la cité des Jardins depuis le 1^{er} janvier...1933 !

«J'avais alors 15 ans... Les logements auraient dû être prêts dès décembre 1932, mais les maisons étaient encore en chantier. Mon père était militaire à Angoulême, puis a été muté à Rochefort en 1930. Nous avons d'abord habité route de La Rochelle avant de nous installer à la cité des Jardins».



Un voisin dans sa voiture à la cité des Jardins.

Yves Boulais habite la cité des Jardins de 1936 à 1982. Il a 12 ans à son arrivée et en garde un très bon souvenir...

«Il n'y avait pas de voitures, nous jouions au ballon dans la rue. Il n'y avait que des champs tout autour. La ferme Michelet (La Chagrinerie) était encore en activité en 1936. Les enfants allaient jouer au Champ de Manœuvre en descendant par la voie de chemin de fer. Tous les copains de la cité des Jardins s'y retrouvaient».



Jean Boulais dans les allées des jardins ouvriers, vers 1940.



M. et Mme Boulais, dans l'allée de leur jardin, 1940.

Mme Monjou, à la cité depuis 1956

«Les enfants faisaient le tour de la cité, jouaient aux billes avec des petits coureurs cyclistes en plastique, au rugby... Pour Noël, on faisait aussi de belles fêtes. Ils gardent un très bon souvenir du quartier».



Marcelle Villechaise est arrivée en 1938 à la cité, son père était cheminot...

«Les femmes étendaient le linge dans les jardins familiaux, le long de la voie de chemin de fer. Quand le train quittait la gare de Rochefort, une épaisse fumée noire s'en échappait. Nous nous interpellions : Hé voisins, allons vite rentrer le linge !».

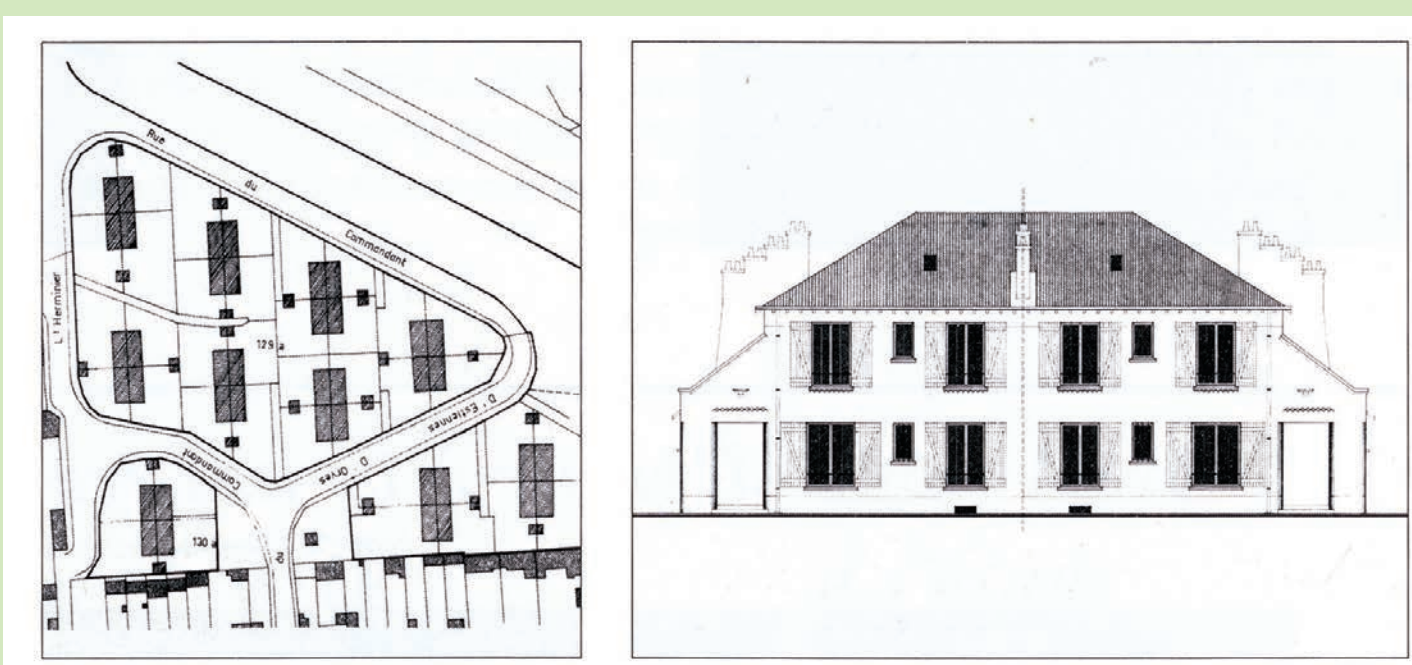
Photographies, fonds numérique Boulais, Archives municipales de Rochefort

LES FRÈRES MARTINEAU

La cité des Jardins est réalisée par les frères Martineau, architectes de Poitiers.

10 maisons individuelles composent ce premier ensemble de logements sociaux construit à Rochefort. Chaque maison est divisée en 4 logements de 65 m² sur 2 niveaux, avec jardin privatif.

Les maisons portent jusqu'en 1974 un numéro allant de 1 à 40, puis les rues L'Herminier et Estienne-d'Orves sont créées.



«Les maisons n'avaient pas le confort d'aujourd'hui mais étaient très bien pour l'époque. Le chauffage laissait à désirer car il n'y en avait pas dans les chambres. L'hiver, il y avait même de la glace sur les vitres. Les douches se donnaient dans la buanderie où ma mère faisait chauffer de l'eau, car il n'y avait pas de salle de bain».

Témoignage de M. Boulais, habitant de la cité des Jardins de 1936 à 1982. Plan, Archives municipales de Rochefort

LA MODE DES CITÉS-JARDINS

Les cités-jardins : un savant mélange entre habitat collectif et individuel.

Le concept des cités-jardins, né en Angleterre à la fin du XIX^e siècle, combine les notions de logement social, d'équipements collectifs et d'espaces verts. En France, elles sont généralement construites entre les deux guerres.

A échelle réduite, la cité de Rochefort, composée de 40 logements, reprend l'idée du logement social et des espaces verts.

DE LA CAMPAGNE AUX LOTISSEMENTS

Métamorphose d'un quartier

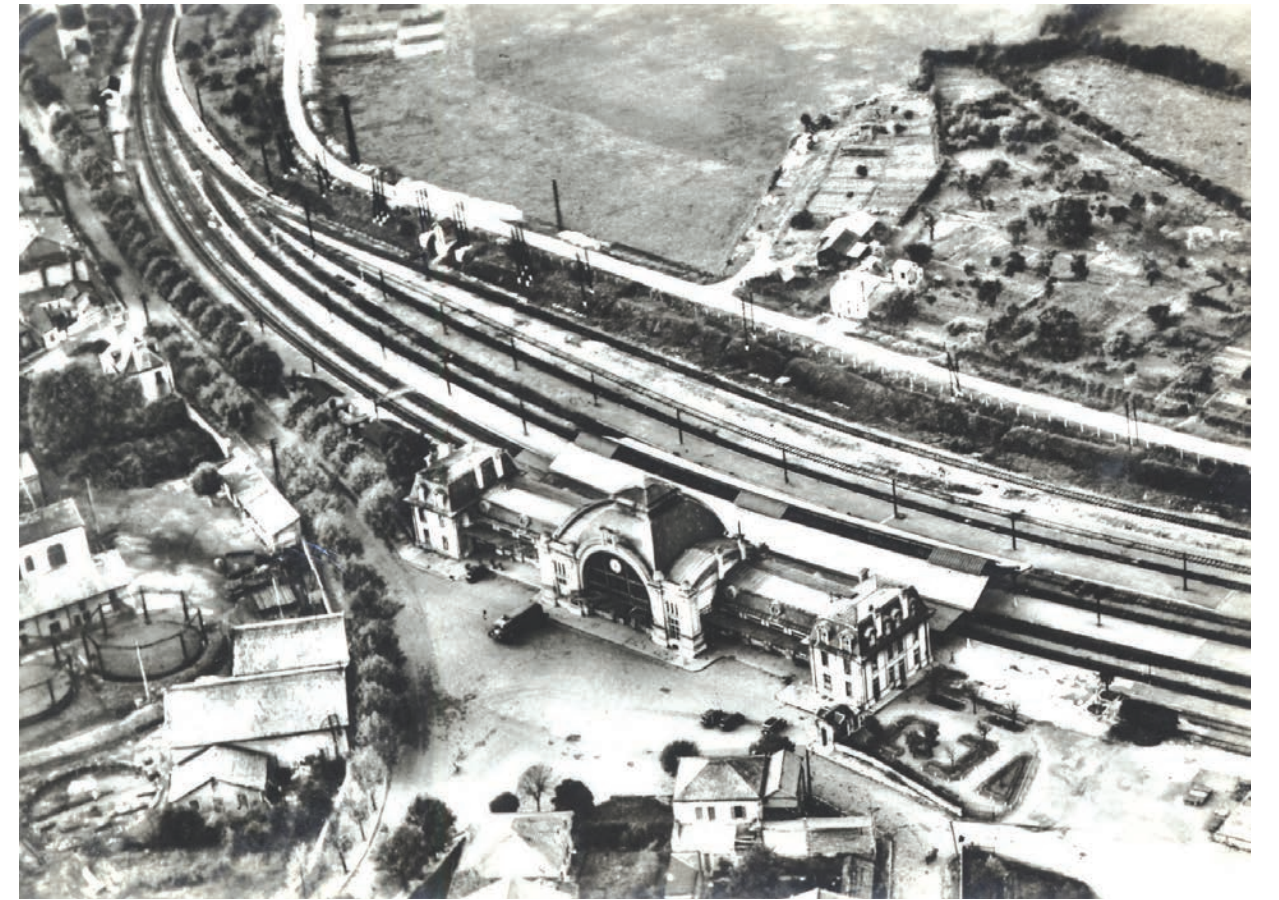


1958 : le groupe scolaire Guérineau est tout juste achevé, le lotissement du Breuil tout récent, l'immeuble face à l'école en cours de construction. La maison en bois de la famille Chauvin n'a pas encore cédé la place à l'église Saint-Paul, et les terrains du Champ de Manœuvre ne sont pas encore construits... Carte postale, fonds numérique Tapon, Archives municipales de Rochefort

LES GRANDS BOULEVERSEMENTS DES TEMPS MODERNES

Au milieu du XIX^e siècle sont creusés les vastes fossés des voies de chemin de fer. Ces profondes cicatrices dans le patrimoine agricole accentuent encore la distance entre cette partie de la campagne rochefortaise d'une part et la ville et son faubourg d'autre part. La liaison autoroutière A 837 et la bretelle d'accès ont continué d'amputer les terres des derniers exploitants.

Enfin, le besoin de logements mais aussi de services, d'écoles, commerces et usines a investi peu à peu cet espace agricole...



Les terrains à l'arrière de la gare avant la guerre : une seule maison y est construite ! Carte postale, fonds numérique Rose, Archives municipales de Rochefort

CONSTRUCTIONS

Avant 1950

Une dizaine de fermes et quelques hameaux souvent très anciens

La cité des Jardins (1933)

Années 1950

Lotissement du Breuil (1955)

Ecole Guérineau (1958)

Années 1960

Bois Bernard(1960-64)

Ecole Saint-Exupéry (1965)

Collège de jeunes filles qui deviendra le lycée Merleau-Ponty (1966)

La Gélinerie (1966)

Années 1970

AFPA (1970)

Collège Grimaux (1971), le bâtiment Pailleron est démoli en 1985 puis reconstruit

Zone industrielle des Sœurs Ouest (1973)

Pont de la Gélinerie (1974)

Ecole Pergaud (1978)

Lotissement Les Moutiers (1979)

Années 1980

Immeubles de la Casse aux Prêtres (1979-1983)

Centre commercial de Quatre Ânes (1989)

Années 1990

A 837 (1997)

Résidence Le Sulky (1998)

Après 2000

Le nouvel Hôpital (2007-2009)



Georges Moreau, à droite, et ses futurs voisins participent aux travaux de soubassements le soir à la débauche, diminuant ainsi le coût de la maison. Photographie, fonds numérique Moreau, Archives municipales de Rochefort

63 maisons, dont celle de la famille Moreau, sont des F4 de plain-pied de 66 m² avec tout le confort : cuisine, salle à manger, 3 chambres, salle de bain et WC. Chaque maison, jumelée ou non comprend également un cellier, un garage et un jardin privatif. Les autres sont des F5. Plan, fonds numérique Moreau,



LA FAMILLE MOREAU... au lotissement du Breuil

En 1953, alors que la ville connaît une pénurie de logements sociaux, des employés de la SNCASO, la base école 721 et la Marine se regroupent en une Société coopérative avec l'objectif de construire des maisons individuelles sur la route du Breuil, au lieu dit La Montée Rouge.

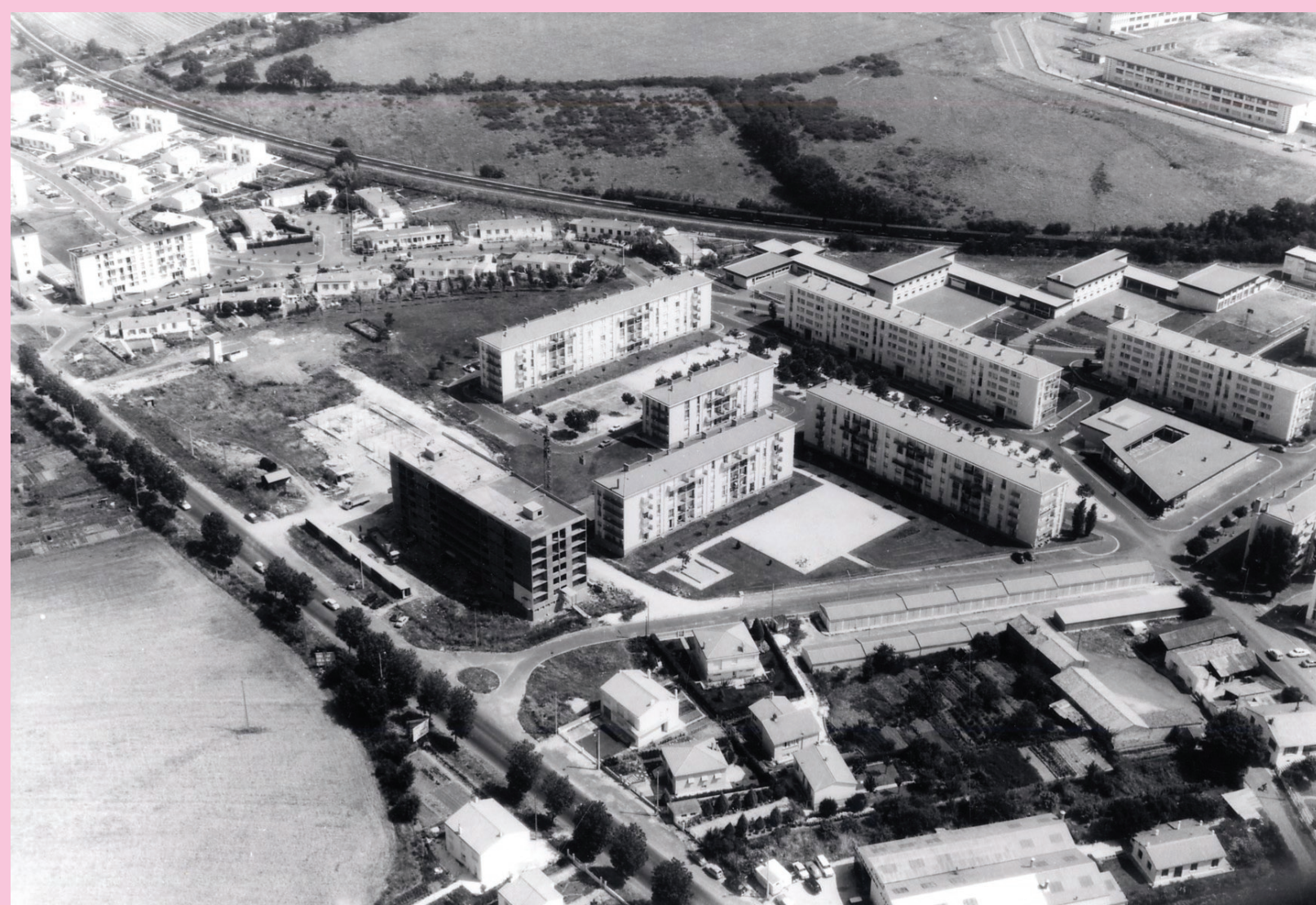
85 logements économiques et familiaux subventionnés sont alors construits. La Ville ajoute au projet des immeubles HLM et une école.

La famille Moreau a deux enfants, Gérard et Alain alors âgés de 7 et 9 ans. Pour se rendre à l'école Champlain, avant la construction de Guérineau en 1958, ils empruntent la passerelle en bois qui enjambe la voie ferrée...



Ecole Champlain, année scolaire 1954-1955. Photographie, fonds numérique Moreau, Archives municipales de Rochefort

M. Tapon et ses amis sur la passerelle qui enjambe la voie de chemin de fer, à la «rosée de mai». Les jeunes se retrouvaient très tôt le matin du 1^{er} mai, pour aller cueillir des fleurs. Vers 1940. Photographie, fonds numérique Tapon, Archives municipales de Rochefort



La Gélinerie en construction, vers 1966. En haut à gauche, Bois Bernard. Photographie, fonds numérique Bouclaud, Archives municipales de Rochefort

Les immeubles du Bois Bernard sont édifiés «à la campagne» : le centre commercial de Quatre Ânes est un vaste champ où les gamins jouent et cueillent des pâquerettes. Les terrains autour de la voie de chemin de fer et de la route de la Rochelle ne sont pas encore construits...

Ces immeubles sont destinés à l'origine aux employés de Sud Aviation, aux fonctionnaires de l'hôpital, la SNCF, la poste...

Chaque appartement dispose d'équipements modernes : cuisine, salle de bains, WC intérieur, chauffage collectif et eau courante. Au pied des immeubles, de grands espaces verts sont créés pour la promenade et le jeu des enfants.

LA FAMILLE ODION... de la rue Rhin et Danube au Bois Bernard

Roger Odion, né à Rochefort en 1929, est un ancien boucher bien connu des Rochefortais. Il passe son enfance au chemin de Quatre Ânes et «étrenne», en les habitant, les immeubles de la rue Rhin et Danube en 1956 puis ceux du Bois Bernard en 1964.

Ses enfants Alain et Martine, nés en 1951 et 1954, y vivent leur enfance avec leurs bandes de copains...

Martine et ses amies devant la toute nouvelle école Guérineau vers 1958 Photographie, fonds numérique Odion, Archives municipales de Rochefort



SUR LA ROUTE DU BREUIL

«Il y avait tellement peu de constructions
que tout le monde se connaissait...»



La piste de 800 m, enregistrée à la Fédération du Sud Ouest,
vue des immeubles de la Casse aux Prêtres, années 80.
Photographie, fonds numérique Bourguignon, Archives municipales de Rochefort

LA PISTE D'ENTRAÎNEMENT DE RENÉ BOURGUIGNON

En 1950, son service militaire achevé, René Bourguignon s'installe à la Casse aux Prêtres et s'occupe également, pendant trois ans, des fermes de la Forêt, de la Chagrinerie et de l'entretien du Champ de Manœuvre (60 ha en tout).

En 1953, il devient marchand de bestiaux. Un de ses collègues, qui participe à des «courses de Pays», lui fait découvrir l'art des courses de chevaux. Très vite, cette activité se révèle être une passion et il achète son premier cheval, Twisten. En 1965, il réalise à l'arrière de la ferme de la Casse aux Prêtres un terrain d'entraînement.

Ses semaines sont rythmées par ses activités de marchand de bestiaux et l'entraînement quotidien des chevaux, les week-ends étant réservés aux courses.

De nombreux habitants du quartier se souviennent des chevaux de courses de René Bourguignon. Aujourd'hui, le lotissement du Sulky conserve à jamais le souvenir de ce terrain d'entraînement.



Vue aérienne Casse aux Prêtres et Sulky : les terrains sont vendus
en 1998 pour y établir le lotissement du Sulky.
Photographie, Archives municipales de Rochefort



M. Bourguignon parcourt la France entière, vêtu de sa casaque verte
ornée d'un as de cœur, et gagne de nombreuses courses, de Toulouse
à Vincennes, jusqu'à ses 70 ans !
Photographie, fonds numérique Bourguignon, Archives municipales de Rochefort



Séance d'entraînement.
En arrière plan, les immeubles de la Casse aux Prêtres, années 80.
Photographie, fonds numérique Bourguignon, Archives municipales de Rochefort

CHARLOT

*Une figure
du quartier*

Le fameux cordonnier
Charlot habite dans une
cabane en bas de la route
du Breuil dans les années
50-60.

Juché sur son vélo à
pédale unique, «pignon
fixe», il zigzagait dans
le quartier. Séquelles de
14-18 : sa jambe de bois
et son penchant pour la
bouteille...

Les enfants du quartier
aiment à taquiner Charlot
qui n'hésite pas à les
houspiller en brandissant
sa canne, sans jamais les
rattraper...

Quand les enfants du
centre aéré La Forêt
passent devant chez lui,
ils chantent :

«Elle jouait du yoyo
la jolie yeyette,
elle jouait du yoyo
la poule à Charlot...»

En colère, l'homme sort,
remuant les bras, pestant
et tous les enfants rient
à pleine voix.



Entrée de l'ancien Café- Restaurant des Charmilles.
Devant la maison, il y avait une pompe à essence.
Enfant, Mme Pommier montait sur une échelle
pour changer les prix sur la pancarte.
Photographie, Archives municipales de Rochefort

Le cinéma ambulant...

... de M. et Mme Langonne
s'arrêtèrent régulièrement aux
Charmilles dans les années
30, pour le plus grand
plaisir du voisinage.

Ils s'installent dans la
grande salle du bar,
le rideau sur la porte
d'entrée et le projecteur
dans le couloir.

M. Langonne commente
les films muets pendant
que les spectateurs
attentifs grignotent des
cacahuètes grillées
vendues dans des petites
poches...

LE CAFÉ DES CHARMILLES...

... appelé autrefois «On va à pied, à cheval et en voiture»

Jean et Joséphine Béziaud, cabaretiers, tiennent la Guinguette à La Forêt avant de construire, en 1895, une auberge et une entreprise de voitures de place, aux Charmilles.

Joséphine vend également les légumes d'un jardin cultivé derrière la maison. Marcel Dubois «allait tous les soirs, à la débauche de 17h15, chez le père Béziaud aux «Charmilles», route du Breuil, pour arroser avec le garçon jardinier Raoul. 0,50 franc de l'heure de 18 à 21 heures».

En 1921, M. Béziaud lègue le café à sa fille Maria, épouse Grabeil. Le couple renomme le lieu «Café-restaurant des Charmilles» qui accueille mariages, fêtes de famille... L'établissement fait aussi pension.

L'ensemble reste en activité jusque
dans les années 1940.

Née en 1922, Mme Pommier, petite-
fille de M. Béziaud, se souvient
de l'intérieur du café : quatre
grandes tables et une cheminée, un
petit espace réservé aux hommes
qui jouent aux cartes. Un orchestre
s'installe souvent dans un coin de la
salle, son père au violon et M. Rideau
à l'accordéon...

«On venait spécialement de Rochefort
et du Breuil déguster boissons et
gâteaux dans le charmant bosquet au
bout de la maison !».

Plan de 1868 attestant de l'existence d'une Guinguette
à l'emplacement de l'ancien centre aéré La Forêt.
Avant cette date, l'établissement est connu
pour ses mauvaises fréquentations.
Plan, 5J2bis, Archives municipales de Rochefort

